Stanislav Krapivnik : la dernière ligne fortifiée de l’Ukraine a été percée

Stanislav Krapivnik est un ancien officier de l’armée américaine originaire du Donbass, qui a quitté les États-Unis pour s’installer en Russie il y a 15 ans. Suivez le professeur Glenn Diesen : Substack : https://glenndiesen.substack.com/ X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : https://www.patreon.com/glenndiesen Soutenez les recherches du professeur Glenn Diesen : PayPal : https://www.paypal.com/paypalme/glenndiesen Offrez-moi un café : buymeacoffee.com/gdieseng Go Fund Me : https://gofund.me/09ea012f Achetez des produits dérivés Diesen : https://diesen-shop.fourthwall.com/en-nok Livres du professeur Glenn Diesen : https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL

#Glenn

Bon retour à toutes et à tous. Nous sommes aujourd’hui le samedi sept novembre deux mille vingt-six, et nous recevons Stanislav Krapivnik, ancien officier de l’armée américaine originaire du Donbass. Ravi de vous retrouver.

#Stanislav Krapivnik

C’est toujours un plaisir d’être ici, on passe toujours un bon moment. Merci de m’avoir invité.

#Glenn

On assiste donc, depuis quatre ans et demi, à une escalade progressive dans cette guerre. Et à mesure qu’on gravit les échelons de cette escalade, toutes les parties au conflit, que ce soit l’Ukraine, la Russie ou l’OTAN, continuent de surenchérir. Elles sont prêtes à prendre davantage de risques, et on voit les voies diplomatiques se refermer peu à peu. Eh bien, je pense qu’on se retrouve maintenant dans une situation très dangereuse. Quand de grandes puissances, ou même des puissances de taille importante, se retrouvent face à des scénarios où c’est tout ou rien, c’est considéré comme la pire situation stratégique possible, du point de vue du risque d’entrer en guerre. Et on voit bien que quelque chose d’important semble se passer en ce moment, à la fois sur la ligne de front et très loin à l’arrière. On dirait que quelque chose de majeur est en train de s’effondrer ou de se fissurer au sein de l’Ukraine, et on en est arrivé au point où les dirigeants européens semblent penser qu’ils doivent trancher.

Autrement dit, soit des concessions humiliantes qui menacent toute l’architecture de sécurité de l’après-guerre froide, centrée sur l’OTAN, soit une guerre totale contre une Russie aguerrie, qui est aussi armée jusqu’aux dents de missiles Orechnik et d’armes nucléaires. Donc, une période

dangereuse nous attend. Et je me disais qu'un bon point de départ serait peut-être cette brèche qui semble se dessiner, puisque vous avez affirmé qu'avec la chute de cette ville, la dernière ligne de défense fortifiée de l'Ukraine dans le Donbass a été percée. Et je me demandais : quelle est l' importance de cette ville, et que se passe-t-il maintenant ?

#Stanislav Krapivnik

Eh bien, il reste encore un îlot de fortifications soviétiques. C'est l'agglomération de Sloviansk, Kramatorsk et Droujkivka. Mais le problème, c'est aussi qu'elle est isolée. Elle forme l'angle nord-est de cette ancienne ligne de fortifications, qui a maintenant été percée. Oui, elle est importante. Honnêtement, à bien des égards, son importance est davantage politique que stratégique, parce qu' elle est isolée, ou qu'elle le devient de plus en plus. Et autour de Dobropillia, on commence à voir ce qui ressemble à une manœuvre pour la contourner et couper ses arrières. Dobropillia ne fait pas partie de la ligne de fortifications. Elle n'en a jamais fait partie. C'est pour ça qu'elle est tombée si vite.

Il n'y avait pas assez de fortifications autour, et il n'y en avait pas tant que ça dans la ville non plus. Elles avaient toutes été construites un peu à la hâte. Dobropillia était la base logistique située loin à l' arrière de cette ligne de fortifications. Le fait que l'armée russe l'ait encerclée et neutralisée montre bien qu'elle n'est plus dans les lignes de fortifications. Elle a franchi cette épaisse ceinture de fortifications qui s'étendait sur environ soixante kilomètres de profondeur et probablement deux cents kilomètres de long. C'est fini. Elles ne sont plus là. Et les Ukrainiens, quoi qu'ils en disent, ne maîtrisent plus la situation. Et maintenant, leur principal centre logistique avancé n'est plus là non plus. Alors, à ce stade, vous savez, j'aimerais bien que vous affichiez une carte ici. C'est tellement plus simple avec des cartes. J'adore les cartes.

Tous les officiers, s'ils n'aiment pas les cartes au début, finissent par les aimer. Les cartes, c'est formidable. Si l'on part de là vers l'ouest-sud-ouest, la Russie peut avancer pour encercler en profondeur la ville de Zaporijjia, en coupant les deux grands axes routiers qui la desservent encore depuis le nord et le nord-est. S'ils vont droit vers l'est, ils se dirigent directement vers Dnipropetrovsk. S'ils vont plein nord, ils se dirigent vers Kharkov. S'ils vont vers le nord-est, ils effectuent une vaste manœuvre d'enveloppement autour de cette agglomération de trois villes. Et pour le moment, ils semblent plutôt avancer vers le nord-nord-est, en direction de Kharkov par le sud, pour isoler Kharkov par le sud et l'est, et couper la zone ukrainienne qui se trouve là du reste du territoire.

Et le problème des Ukrainiens, c'est qu'ils n'ont pas assez de soldats pour encercler une zone aussi vaste et tenter d'arrêter l'offensive russe dans toutes les directions, ou dans n'importe quelle direction choisie par les Russes. Et leur autre problème, quand on regarde les cartes, c'est qu'il n'y a que des champs à découvert, avec quelques rangées d'arbres et des villages isolés. Il n'y a aucune

ligne sur laquelle établir une position défensive. Enfin, tout d'abord, l'automne a été relativement sec, en fait. Je pense déjà au printemps. L'automne a été très sec. Je veux dire, ici, dans le nord, en octobre, il a dû pleuvoir peut-être cinq jours.

En ce moment, nous venons de passer une semaine sous la pluie et la neige. Là-bas, le temps est resté tout aussi sec, donc il n'y a pas eu de boue. On peut encore traverser les champs. Mais le problème, c'est que tout ce qui se trouve à l'ouest de ces trois villes — l'agglomération de Slaviansk, Kramatorsk et Droujkovka — est depuis longtemps menacé par l'aviation russe, les lance-roquettes multiples et les drones FPV à plus longue portée. Mais maintenant, avec cette progression depuis le sud, de Dobropolié vers le nord, l'artillerie à tube arrive elle aussi dans le secteur. Elle peut frapper plus loin à l'arrière, là où se trouvent ceux qui tenteraient de soutenir ces trois villes. Les Ukrainiens ont donc beaucoup de problèmes en ce moment, de toute évidence.

Ils n'ont tout simplement pas les effectifs nécessaires. Même si la saison des pluies a commencé tard, le brouillard va quand même arriver. Et normalement, on a cinq à six, voire sept mois de brouillard par intermittence. Je veux dire, ce n'est pas un brouillard permanent, mais on peut s' attendre à en avoir presque tous les jours, et un brouillard vraiment, vraiment épais peut-être tous les deux, trois ou quatre jours. Dans ces cas-là, il persiste jusqu'en plein milieu de journée, voire plus tard, et c'est un véritable banc de brouillard. Et c'est là que l'armée russe avance beaucoup plus facilement, parce qu'il n'y a pas de drones. On se retrouve dans un environnement sans drones, et le GPS ou le système russe GLONASS permet de savoir dans quelle direction on va, qu'il y ait du brouillard ou non.

Donc, dans ce cas, les conditions météo, même avec la boue, restent favorables à l'attaquant. Parce que la boue n'est pas si gênante quand on est à pied, sauf si les zones que vous traversez ont été défoncées par des véhicules. Alors, si vous utilisez des groupes d'assaut de trois ou quatre hommes, qui progressent vers la position ennemie dans le brouillard et la pluie, ou dans la neige mouillée, sous de fortes chutes de neige ou dans le vent, vous savez une chose qui joue en votre faveur : les drones ne volent pas. Et vous savez aussi autre chose qui joue en votre faveur : les fantassins ukrainiens, généralement ceux qui tiennent les positions en première ligne, ce sont des gars qu'on a ramassés dans la rue. Ils sont peu motivés et n'ont aucune formation.

En général, ils ne sont ni, premièrement, en état de tenir leur position et de se battre, parce que beaucoup d'entre eux ne mangent pas non plus à leur faim, ni, deuxièmement, motivés pour le faire. Et une fois les drones neutralisés, atteindre ces positions et les éliminer devient beaucoup plus facile, surtout pour des fantassins bien nourris, bien entraînés et motivés, et surtout face à ce genre d' adversaire, qui compte sur les drones pour vous tenir à distance. Donc, pour les Ukrainiens, il n'y a rien de bon à tirer de tout ça. Absolument rien de bon. Pavlograd, je crois que c'est la ville suivante. Voyons voir. C'est la dernière ville d'une certaine importance avant Dnipropetrovsk. Une seconde, je vais ouvrir ma carte et je vous le confirmerai.

#Glenn

Une seconde.

#Stanislav Krapivnik

Dnipropetrovsk, qui se trouve à 840 kilomètres de Moscou. Donc, oui, Pavlograd. Et Pavlograd se trouve à environ 30 kilomètres à l'est de Dnipropetrovsk, probablement même à moins de 30 kilomètres. Et en ce moment, l'armée russe est à moins de 30 kilomètres de Pavlograd. En ligne droite, il y a environ cinq ou six villages qu'il faudrait prendre. Et ils sont tous assez dispersés et bien isolés les uns des autres, avec beaucoup de champs entre eux. En fait, si on zoome vraiment, il y a plus de villages que ça, mais ils sont minuscules.

Et ils ne font pas partie d'une ligne défensive. Voilà donc le problème pour les Ukrainiens. Et la Russie dispose d'un soutien complet de son artillerie, aussi bien à canons qu'à roquettes, et d'une suprématie aérienne. Ce n'est pas simplement une supériorité. C'est une suprématie totale. Si les Ukrainiens essaient de se retrancher en plein champ ou le long des rangées d'arbres qui bordent ces champs, ce sera du suicide, parce qu'ils seront d'autant plus faciles à repérer et à détruire, bien avant l'arrivée de l'infanterie russe. Voilà donc la situation actuelle dans ces secteurs. Maintenant, les Ukrainiens jettent toutes leurs forces dans la poche d'Orekhov. Ils ont perdu la poche au nord-est de Kharkov.

Il y a eu six cents kilomètres carrés de libérés — ou d'occupés, j'imagine, si on se place de leur côté — et, au bout du compte, environ cinq mille soldats ukrainiens tués. C'est pour ça qu'il a fallu un peu plus de temps pour nettoyer la zone, parce que je pensais qu'ils seraient environ deux mille, et finalement, ils étaient cinq mille sur place. Et en ce moment, autour de Krasny Liman, les forces russes font reculer les Ukrainiens. Les territoires que les Ukrainiens avaient repris sont maintenant en train d'être reconquis. Bon, les gars d'Azov en avaient assez, et ils ont décampé. C'est bien plus amusant de tabasser des Ukrainiens dans les centres de torture d'Azov que de tenir tête à l'armée russe et de se faire tuer. Voilà donc où on en est actuellement.

#Glenn

Mais si on regarde plus au nord, les attaques contre Kiev… Je veux dire, les Russes ont créé une situation très difficile en imposant ce blocus naval autour d'Odessa et sur le reste du littoral. Mais maintenant, avec la destruction des ponts, notamment en s'attaquant à Kiev, on dirait que toute la zone à l'est du Dniepr pourrait, en fait, devenir une île, sans que les Ukrainiens puissent y entrer ou en sortir. Comment interprétez-vous la stratégie russe dans cette région ? Quels sont leurs plans pour Kiev ? Enfin, je sais bien que le Kremlin ne vous appelle pas pour vous dévoiler ses plans, mais quelle est votre lecture de la situation sur place ?

#Stanislav Krapivnik

Ça aurait dû être fait il y a quatre ans, et ça ne l'a pas été, tout simplement parce que des décisions politiques l'ont empêché. Écoutez, quand on commence à planifier des opérations militaires à l'échelle d'un théâtre d'opérations — et, comme je l'ai dit, j'étais au bureau G trois, chargé des opérations d'un corps d'armée —, eh bien, c'est ce genre de choses qu'on fait. À l'échelon du corps d'armée, on ne cherche pas à savoir où l'ennemi est retranché. Ça, c'est l'affaire des commandants de division et de brigade. Vous, vous vous occupez de la manœuvre d'ensemble, des opérations dans la profondeur, si vous voulez. Vous ne vous préoccupez pas des troupes ennemies déjà sur le terrain. Comme je l'ai dit, vos commandants de division, de brigade et de bataillon vont élaborer un plan pour isoler et détruire l'ennemi qui se trouve directement face à eux.

Qu'est-ce que vous visez ? Premièrement, vous visez la logistique. Vous visez les dépôts, les gares de triage, les sites de stockage de carburant. Vous visez les ponts, les tunnels, les points stratégiques du terrain dont l'ennemi a besoin pour continuer à ravitailler ses troupes. Parce qu'en réalité, vous pouvez avoir la meilleure armée du monde, mais si vous n'avez ni carburant, ni nourriture, ni munitions, vous vous retrouvez avec une bande de types très en colère qui tournent en rond et deviennent moins efficaces de jour en jour. C'est ça, la réalité de la guerre. Comme le disait Napoléon, une armée marche avec son estomac. Mais il y a aussi une autre réalité. Vous voyez, l'Occident avait déjà perdu dès le premier jour. Et c'est la même chose pour la défaite de l'Occident en Iran. On pourrait presque dire : dès le premier jour.

Pour la simple raison qu'une guerre qui s'éternise se gagne, avant tout, grâce à votre base industrielle ou logistique. Il faut pouvoir fabriquer les armes dont vous avez besoin et, grâce à la logistique — la logistique des transports —, les acheminer là où elles sont nécessaires, avec tout le reste du ravitaillement dont une armée a besoin. Une armée moderne a une liste de besoins longue comme le bras. C'est une liste au Père Noël de tout ce qu'on veut, qui fait deux ou trois kilomètres de long. Voilà ce qu'est une force militaire moderne. Autrefois, les soldats emportaient à peu près tout avec eux. Et il fallait quand même des provisions. La plupart du temps, c'était surtout de la nourriture. Là, ça va du carburant et de l'huile aux pièces de rechange, et ainsi de suite. Bienvenue dans l'armée mécanisée moderne.

Même sans mécanisation, la liste reste très longue, même pour une infanterie moderne. Cela dit, la question est la suivante : êtes-vous capables de produire ? Êtes-vous capables de livrer ? Et l'Occident en est incapable. Avant même que cette grande guerre ne commence, même sans superarmes, comme un missile balistique intercontinental russe qui s'abattrait sur nous, à moins de passer au nucléaire, l'Occident a déjà perdu. L'Occident a perdu. La seule question, c'est combien d'Occidentaux vont mourir avant que les gouvernements ne s'effondrent, que l'armée ne se retourne contre eux, ou qu'autre chose ne se produise. Et s'ils ont perdu, c'est parce qu'ils sont incapables de produire le matériel et les munitions nécessaires pour permettre à leurs propres forces de tenir sur le terrain au-delà d'une très courte période. Prenez l'artillerie. La Russie produit plus d'obus d'artillerie en un mois que l'ensemble de l'OTAN en six mois.

La Russie produit des chars de combat. Avant que vous disiez : « Oh, le char, c'est fini », non, le char n'est pas mort. Bienvenue aux guerriers et aux commandants de canapé. Le char n'est pas mort. On produit de plus en plus de systèmes de protection active pour les chars. Le système Arena, en gros, ce sont de petites mines Claymore projetées vers les roquettes, les missiles et les projectiles de RPG qui arrivent. Il a aussi été testé et utilisé avec succès contre des drones. Alors qu'avant, il fallait quatre drones pour mettre un char hors de combat, il en faut maintenant vingt à trente. Pour ceux qui essaient de le faire, ça représente une logistique d'une tout autre ampleur, y compris en nombre d'équipes nécessaires. Donc, tout à coup, on commence à retrouver de la mobilité, au moins une mobilité limitée.

La Russie produit, pour que vous compreniez bien, largement plus de mille chars de combat par an depuis trois ans. Comparons cela à l'OTAN. Cela représente environ trente ans de production de l' OTAN au rythme actuel. Littéralement, la Russie produit aujourd'hui en un an ce que l'ensemble de l' OTAN mettrait trente ans à produire au rythme actuel. Peut-être même cinquante ans. Tout dépend de la façon dont on voit les choses. Parce que la Russie, au passage, modernise aussi ses vieux T-72 en les équipant d'un nouveau moteur et d'une nouvelle tourelle pour en faire des T-90 Proryv. Le châssis reste celui d'un T-72, simplement avec un bloc-moteur différent, une tourelle moderne et des commandes plus modernes pour le conducteur. Mais la question, c'est : combien de temps l'OTAN peut-elle tenir au combat ?

Regardez les choses en face. Oui, les gens qui dirigent l'OTAN sont des idiots. Oui, les gens qui dirigent l'OTAN ne comprennent rien à la logistique. Ils ne comprennent rien à la production industrielle. Elle, elle s'y connaît en gynécologie sans jamais l'avoir pratiquée. Pour elle, il faut élargir les véhicules de combat d'infanterie pour permettre aux femmes enceintes de huit ou neuf mois de partir à l'assaut. Voilà le niveau d'Ursula von der Kaiser, qui dirige actuellement tout le Quatrième Reich. Voilà le niveau de stupidité des gens aux commandes. Et je ne vois pas non plus beaucoup de chefs militaires lui dire non. Alors, qu'est-ce qu'on peut dire des chefs militaires ?

On a vu ce que valent les généraux américains et occidentaux d'aujourd'hui. Ce sont eux qui dirigent la guerre en Ukraine. La contre-offensive à Robotyne en est un parfait exemple. Vous savez, des prisonniers de guerre ukrainiens ont été interrogés, et ils ont dit : « On a demandé à nos instructeurs — des instructeurs allemands, en l'occurrence — ce qu'on devait faire si on tombait sur un champ de mines. » Vous savez ce qu'on leur a répondu ? « Contournez-le. Faites le tour. » Oui, mais quand ce champ de mines s'étend sur environ six cents kilomètres, l'esprit allemand — l'esprit allemand d'aujourd'hui — n'arrive pas à le concevoir, tellement le corps des officiers s'est désintellectualisé et enfermé dans une vision étriquée. Ce sont des amateurs. Ce sont des accros aux jeux vidéo.

Ce sont des amateurs. Ils ne savent pas ce que c'est, la vraie guerre. Et ça se voit dans ces manœuvres de l'OTAN, où ils s'entraînent à faire exactement les mêmes conneries depuis cinquante ou soixante ans — en fait, depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. C'est une version modifiée de la façon dont on faisait la guerre pendant la Seconde Guerre mondiale. Quatre ans de guerre de

drones, et ils n’ont rien appris, ce qui est une bonne chose pour le camp russe, bien sûr. Absolument. Mais c’est sidérant de voir ces gens qui n’arrivent pas à comprendre ça. Ils ne comprennent pas la guerre d’usure. Dès qu’on dépasse les rudiments de la guerre de mouvement qu’ on leur a enseignés, ils sont complètement dépassés. Ils sont incapables de s’adapter. Ils sont incapables de comprendre.

Et on se bat comme on s’entraîne. Entraînement difficile, combat facile. Entraînement facile, combat difficile. Et ce ne sont pas que des dictons. C’est la réalité. Et vous regardez ça, et vous vous dites : « Bon sang, c’est pas possible. » La nouvelle version des nazis est bien pire. Ce n’est que l’ombre de l’ancienne version des nazis. Une ombre pitoyable de l’ancienne version des nazis. Mais c’est la réalité. Alors ces gens foncent vers une guerre où ils ne seront qu’un ralentisseur. Bien sûr, la Russie perdra des soldats, absolument. Il y aura des pertes. Bien sûr, ça prendra du temps, parce qu’il y a de grandes distances à parcourir pour atteindre Berlin et Paris. Mais est-ce que l’OTAN est finie ? Oui, elle l’est. Et sur un champ de bataille moderne, surtout en Europe, on ne peut pas mettre en place de grandes capacités de production industrielle.

Pendant la guerre, les Allemands pouvaient faire ça. Même sous les bombardements occidentaux, ils installaient beaucoup de choses sous terre. Ils disposaient déjà, au départ, d'une importante base industrielle. Les Allemands d'aujourd'hui n'en ont pas, et ils ne peuvent pas faire ça. Et ils sont maintenant menacés, entre autres, par ce qu'on appelle un Orechnik. Il y a les Zircon. Il y a les Kinjal, des missiles supersoniques capables de les frapper très rapidement et dotés d'une grande capacité de pénétration. Et il y a l'Orechnik, qui peut vous anéantir même sous terre. Vous savez, s'il est tiré depuis les profondeurs du territoire russe, il atteint Rheinmetall en vingt-cinq minutes.

Enfin, c'est ça, la réalité. Donc, même le matériel, il leur faudrait se le procurer auprès d'un pays comme les États-Unis, qui ne vont pas se battre pour eux. Tous leurs fantasmes de guerre reposent sur l'idée que les États-Unis sacrifieraient des centaines de milliers de vies, voire plus d'un million, à leur profit. Ça n'arrivera pas. Ça n'arrivera jamais. Aucun président américain ne survivrait politiquement à un millier de morts à l'heure actuelle, encore moins aux deux millions et demi de morts qu'ont subis les Ukrainiens. Ça n'arrivera pas. C'est un fantasme. C'est une chimère. Et la lumière qu'ils voient au bout du tunnel, c'est l'armée russe. C'est un train qui fonce droit sur eux. Mais ils n'ont pas l'air de le comprendre.

#Glenn

Concernant ce qui s’est passé à Rabotina, sur le front de Zaporijjia, il faut reconnaître aux Ukrainiens, ou dire pour leur défense, une chose intéressante rapportée dans un article du Washington Post : les chefs militaires ukrainiens étaient allés voir les Américains pour leur dire que c’ était un désastre. C’était une mission suicide : « On se heurte à un mur de résistance russe tout le long de la ligne de défense. » Et la réponse qu’ils ont reçue, c’était : « Faites-le, un point c’est tout. » Et, oui, dans cette guerre d’usure, ils ont perdu tellement d’hommes, tellement de matériel. C’est vraiment frappant. Vous savez, même après la publication de cet article dans le Washington Post, on

continue de défendre cette idée qu'il faut soutenir leur liberté, qu'ils doivent pouvoir choisir ce qu'ils veulent. Mais on ne les a même pas laissés choisir leur propre stratégie pour la contre-offensive.

Mais il y a eu un article intéressant, paru, je crois, dans le Financial Times. Il expliquait que d'ici deux mille vingt-sept, toutes les infrastructures critiques de l'Ukraine pourraient être mises hors service. Et, vous savez, cela renvoie à un changement dans le choix des cibles : auparavant, c' étaient les raffineries et les grandes infrastructures. Maintenant, on voit la Russie s'attaquer à tout, des locomotives aux stations-service, en passant par les ponts, les entrepôts, et cetera. Là encore, ce sont des cibles plus petites, mais l'idée, au fond, c'est de toutes les frapper. Alors, comment voyez-vous les choses ? Si on prend un peu de recul pour avoir une vue d'ensemble, quelles sont les priorités et qu'est-ce qu'ils cherchent à obtenir ?

#Stanislav Krapivnik

Eh bien, vous remarquerez que ceux qui crient le plus fort « la guerre jusqu'au bout » sont soit dans l'ouest de l'Ukraine, où ils n'ont pas vraiment été touchés, soit — et c'est l'immense majorité — des ultranationalistes ukrainiens qui vivent aussi loin de l'Ukraine qu'il est humainement possible de le faire. J'en connais plusieurs, des gens comme ça. À Sydney, en Australie, par exemple. J'ai justement une nièce là-bas, et elle est mariée à l'un de ces ultranationalistes. Ils vivent aussi loin que possible de l'Ukraine. Je connais plusieurs personnes aux États-Unis qui sont comme ça. Et quand vous les regardez, vous vous dites : « Oui, bien sûr… » Alors ces gens-là, évidemment, sont pour la guerre, parce qu'« on va gagner », parce que « ce n'est pas moi qui vais devoir aller mourir ».

Et ce n'est pas moi qui vis dans un pays dont l'économie et les infrastructures se sont effondrées. À long terme, qu'est-ce qu'on voit ? On voit que l'effondrement se poursuit. Et il ne fera que s'accélérer avec l'hiver qui arrive, même si cet hiver est relativement doux. Un hiver doux en Ukraine, ça reste un hiver froid pour la majeure partie de l'Europe. Enfin, regardez, quand on prend l'hiver dans une ville comme Paris, où la température moyenne se situe entre zéro et dix degrés Celsius, pour les Russes, ce n'est pas un hiver. C'est plutôt, vous voyez, une belle journée. Dix degrés ? Eh, il y a du soleil ! Que demander de plus ? Aujourd'hui, je vais mettre une petite veste.

Mais c'est bien la réalité. En Ukraine, dans des villes comme Kharkov, la température va encore descendre à moins quinze, moins dix degrés. Et si le chauffage ne circule plus dans les canalisations, les tuyaux éclatent, tout éclate. Ça pose d'énormes problèmes d'infrastructure. Sans même parler de l'acheminement du carburant ou de la nourriture dans ces zones. Alors les civils partent en masse, et on l'a vu avec ces files de quarante kilomètres à la frontière polonaise, qui ont été filmées il y a deux ou trois semaines. Et c'est précisément ce que veut la Russie. Ils veulent que ces gens s'en aillent. Ils veulent que les civils quittent le champ de bataille, ou le futur champ de bataille.

C'est horrible pour l'armée ukrainienne et le gouvernement parce que, vous savez, si vous perdez les civils, l'armée russe avance beaucoup plus vite, puisqu'elle n'a plus à se soucier des pertes civiles ni

de l'évacuation des civils de la zone de guerre. Donc, pour les Ukrainiens, c'est une catastrophe qui vient s'ajouter au reste. Mais ils vont continuer à se battre. Et vous avez tout à fait raison au sujet des généraux occidentaux — des généraux américains, en l'occurrence — qui ont planifié Rabotino. Il y a deux choses à prendre en compte à ce sujet. Premièrement, ils ne craignent pas de passer en cour martiale pour avoir merdé à ce point, parce que les Ukrainiens, c'est de la viande. C'est du matériel biologique. Ce ne sont pas de vraies personnes.

Si vous deviez vous soucier de vraies personnes, disons, de soldats américains qui meurent en masse comme ça… Quatre-vingt-cinq mille tués au combat pour prendre cent vingt kilomètres carrés. Pour ceux qui ne se rendent pas compte, ça fait douze kilomètres sur dix. Cent vingt kilomètres carrés. Ce n'est rien. D'ailleurs, ils ont tout juste, tout juste atteint la première des trois lignes, et ils ne l'ont jamais percée. Donc, l'essentiel de leurs pertes massives a eu lieu dans la zone grise, en avant de la première ligne. C'est une vaste zone où l'on commence à attaquer l'ennemi pour l'user avant même qu'il n'atteigne votre première ligne de défense. Ces généraux ont planifié ça, alors que l'issue aurait dû être évidente pour quiconque avait un minimum de compétence. Enfin, je n'ai jamais été général, évidemment.

Un ou deux journaux ont même écrit que j'avais été général. Merci pour la promotion, mais non. Je suis arrivé au stade de la promotion au grade de commandant, et je l'ai refusée. Donc oui, j'imagine que si j'avais prolongé mon contrat de trois ans, je serais devenu officier supérieur. Mais, vous savez, j'étais capitaine, inscrit au tableau d'avancement. J'avais suivi la formation et tout ça, donc j' avais dû planifier des opérations. Alors, quand on regarde une opération comme celle-là, premièrement, ils n'avaient ni la supériorité aérienne, ni même la parité aérienne. Si vous n'avez ni l' une ni l'autre, il faut au moins disposer de suffisamment de systèmes antiaériens pour tenir l'aviation ennemie à distance. Ils n'avaient pas assez d'artillerie, pas seulement pour appuyer leur progression, mais aussi pour effectuer des tirs de contre-batterie. Ils n'avaient pas assez de soldats du génie. Il leur manquait aussi des moyens comme les fumigènes.

Parce que, quand on monte une opération comme celle-là, à quoi servent les obstacles ? Vous savez, un obstacle ne va pas arrêter une armée de chars. Il ne va arrêter personne bien longtemps. Il va les ralentir. En gros, si vous avez des champs de mines, vous pouvez les déminer avec des dispositifs comme les MICLIC, ou faire intervenir le génie pour ouvrir un passage à travers le champ de mines. Vous avez des dents de dragon ? Très bien. Vous passez une chaîne autour, et vous commencez à les dégager avec un char. Un char peut traîner une dent de dragon où il veut. Donc, si vous vous contentez de construire des obstacles, c'est, au mieux, une tactique de retardement. L'ennemi mettra deux ou trois heures, ou peut-être une heure, selon ce que vous avez installé, pour les franchir.

Si vous faites ça, c'est pour ralentir l'ennemi pendant qu'il dégage les mines, puis l'attaquer alors qu' il est à découvert. Artillerie, aviation, équipes antichars de chasse et de destruction… Avec tous les moyens dont vous disposez dans le secteur, vous couvrez ces obstacles par le feu, et vous effectuez des tirs de suppression et de destruction sur l'ennemi qui se trouve dans la zone. C'est comme ça qu'

on procède. Alors, que doit faire l'attaquant ? Premièrement, il doit couvrir la zone d'un écran de fumée pour se soustraire à la vue de l'ennemi retranché, pour que celui-ci ne puisse pas le voir. Deuxièmement, il doit lui faire tomber tellement d'obus d'artillerie sur la tête qu'il n'osera plus la relever, de peur de se la faire arracher, pendant que l'attaquant dégage les obstacles.

Il doit neutraliser leurs positions de tir. Il doit couvrir la zone de fumigènes. Il doit avoir suffisamment de soldats du génie à sa disposition pour ouvrir des passages le plus vite possible, parce qu'on se retrouve dans un goulet d'étranglement. Il faut ouvrir un passage pour faire sortir ces véhicules et les faire traverser. On ne va pas déminer tout le champ. Ce n'est pas nécessaire. Voilà ce qu'il faut faire, mais il faut avoir les moyens nécessaires sur place. Il faut donc suffisamment d' artillerie, y compris pour les tirs de contre-batterie, afin de pouvoir neutraliser l'artillerie adverse quand elle ouvre le feu. Ils n'avaient rien de tout ça. Un général à une étoile qui ne comprend pas ça… T'as léché combien de culs pour devenir général ?

#Glenn

Parce que, de toute évidence, vous n'êtes pas compétent.

#Stanislav Krapivnik

Et évidemment, les généraux américains qui planifient ça sont des abrutis totalement incompétents. Je veux dire, quand un capitaine en passe d'être promu peut vous expliquer comment il faut mener cette opération, et que vous, vous n'en êtes pas capable, alors, mon cher général, vous êtes un crétin qui n'aurait jamais dû dépasser le grade de lieutenant. Et oui, ils ont tout simplement envoyé ces gars à la mort, sans aucun doute. Et ils ont continué, encore, et encore, et encore. Et ces gars étaient loin, très loin d'être suffisamment préparés pour mener ce genre d'opérations. Il n'y a rien de plus difficile qu'une opération d'ouverture de brèche sous le feu ennemi. Vous prenez des unités d' élite, et vous vous attendez à un taux de pertes d'au moins trente-cinq pour cent.

C'est le taux de pertes minimum. Ça peut monter jusqu'à 70, voire 80 %, pour ouvrir une brèche et permettre aux unités qui suivent de passer et de poursuivre l'assaut. L'unité qui ouvre la brèche n'est généralement plus en état de combattre après ça. Pour elle, c'est fini. Il faut la regrouper, la réorganiser et la renforcer. Mais c'est ça, la réalité. Alors ces gars-là, on les sacrifie, on les envoie à l'abattoir. C'était sidérant à voir. Je veux dire, encore et encore, ils faisaient la même chose, avec le même manque de moyens. Donc, à chaque fois, il y a encore moins de moyens, et ces gars meurent les uns après les autres sur ces champs de bataille, dans ces champs de mines. Je vais vous donner un exemple. Une compagnie est entrée dans un champ de mines à bord de ses véhicules. Bon, qu'est-ce qu'on fait quand on tombe sur un champ de mines ?

Comment vous savez que vous êtes entré dans un champ de mines ? Quelqu'un saute. Oh, merde, on est dans un champ de mines. Tout le monde s'arrête. Tout le monde recule en suivant exactement les traces laissées à l'aller. De toute évidence, vous n'avez déclenché aucune mine sur

ces traces. Mais comme il faut traverser ce champ de mines, le char suivant s'avance jusqu'au char qui est en train de brûler, ou jusqu'au véhicule, quel qu'il soit, qui vient d'exploser et qui brûle. De toute façon, l'équipage est très probablement mort. Le char suivant fait pivoter sa tourelle pour orienter le canon vers l'arrière, et il se met à pousser ce véhicule devant lui. Ça devient une sorte de charrue qui déclenche toutes les autres mines dans le secteur — ça explose, ça explose, ça explose — et qui les élimine. Et si ce deuxième char est touché et immobilisé, le char suivant se met à les pousser à son tour.

C'est comme ça qu'on se fraie un chemin dans un champ de mines sous le feu ennemi. Mais il faut un tir de suppression suffisant pour au moins réduire les tirs adverses. Et là, qu'est-ce qu'on voit avec ces gars-là ? Ça devrait être montré dans tous les cours comme l'exemple de ce qu'il ne faut pas faire. Ils se sont dispersés. Ils se sont dispersés et se sont tous enfoncés encore plus loin dans le champ de mines. Et là, boum, boum, boum, boum, boum, toute la compagnie est en flammes. Et vous regardez ça en vous disant : mais qu'est-ce qui s'est passé ? Eh bien, ils ont paniqué. Ce ne sont pas des gens formés, parce qu'on ne peut pas prendre quelqu'un qui, hier encore, était architecte ou livreur, le balancer dans un char et lui dire : « Maintenant, tu es chef de char. Tu vois, on t'a donné deux semaines de formation, à peu près. Qu'est-ce qu'il te faut de plus ? » Un chef de char, ça ne se fabrique pas. Ça se forme avec le temps.

On ne fabrique pas un officier. On le fait mûrir. Je veux dire, on peut coller des galons d'officier à n' importe qui, ça n'en fait pas un officier. Ou coller des galons de sergent à n'importe qui, ça n'en fait pas un sergent. Pas un vrai. Et tous ces gars paniquent. Et là, on voit toute une compagnie se faire exploser, les uns après les autres. Ils essaient de rouler plus vite tout en se dispersant dans ce grand champ. Et on se dit : putain, c'est pas vrai. Enfin, de toute évidence, ces gars n'ont aucune idée de ce qu'ils font. Et dès que quelque chose a mal tourné, ils ont tous paniqué. C'est typique des gens qui ne sont pas préparés. Et ils n'arrivent plus à réfléchir correctement, parce que leur cerveau vient de leur tomber quelque part au niveau du cul. Là-haut, il n'y a plus que du vide, et ils ne réfléchissent plus.

Et ils ne font que suivre leur instinct d'animal terrifié. Et c'est à ça qu'on assiste. Donc oui, ça a été un désastre. Et ça n'a pas cessé d'en être un depuis. Enfin, côté russe, je suis content que ça ait été un désastre. Qu'on se comprenne bien. Je ne veux pas qu'ils gagnent, évidemment. Mais d'un point de vue professionnel, on regarde ça en se disant : « Bon sang ! Le général qui a planifié ça, quel qu' il soit, devrait être collé au mur ou envoyé dans un bataillon disciplinaire, puis expédié comme simple fantassin dans une mission suicide, parce que c'est ce qu'il mérite. » Et ce sont des généraux américains. Alors, que voulez-vous dire ? Maintenant, ces types et les généraux britanniques jouent à la guerre sur l'île des Serpents. Vous savez combien de centaines de membres des forces spéciales l'Ukraine a perdus en essayant de prendre l'île des Serpents ?

Et au bout du compte, les forces russes ont quitté l'île des Serpents. Pourquoi ? Parce que les Ukrainiens avaient acheminé suffisamment d'artillerie, d'artillerie à longue portée, pour pouvoir atteindre l'île. Bien sûr, les Ukrainiens ne peuvent pas y débarquer, parce que les Russes peuvent

eux aussi la prendre pour cible. Et cette île n'a aucune importance. C'est ça qui est intéressant. Des centaines de personnes sont mortes pour cette île qui, au bout du compte, n'a absolument aucune importance. Ça, ce sont les Britanniques qui jouent avec la vie des Ukrainiens. Encore une fois, pour eux, ce n'est que de la matière biologique. Ils s'en fichent. Ce ne sont pas les leurs. Voilà leur état d' esprit. Ces gens ont une attitude raciste, antislave, anti-ceci, anti-cela. Mais cet état d'esprit, ils l' avaient dès leur arrivée.

#Glenn

Pardon, je me suis sans doute un peu égaré. Cela dit, si on regarde à l'arrière du front, l'arrivée de l' hiver pose évidemment un défi de taille. Et le maire de Kiev, Klitschko, a en quelque sorte souligné que, vous savez, ils utilisent une multitude de groupes électrogènes pour maintenir l' approvisionnement en eau, les égouts et tous ces services en état de marche. Mais il est impossible de faire fonctionner la capitale uniquement avec des groupes électrogènes. Et, là encore, la situation énergétique se dégrade. On s'inquiète aussi, bien sûr, des frappes contre les ponts.

À un moment donné, ils vont probablement finir par tomber en panne, ou du moins ne plus être utilisables. Alors, je me demande : à quoi vous attendez-vous cet hiver ? Parce que ce sera le pire. Enfin, c'est ce que les Ukrainiens reconnaissent eux aussi maintenant. Ce sera le pire hiver de toute la guerre. Et d'ailleurs, ça fait aussi un peu partie de ce qu'on pourrait appeler les pourparlers de paix, ou la démarche diplomatique des Européens. Ils doivent trouver un moyen de faire durer la guerre en Ukraine pendant l'hiver, parce que, vous savez, au printemps, ils pourront à nouveau rendre tout ça plus viable dans la durée.

#Stanislav Krapivnik

Eh bien, ils ne vont très probablement pas détruire les ponts, pour une raison simple : même pour nous, aux États-Unis, ce serait très difficile de détruire l'un de ces ponts. Les principaux ponts ont tous été construits par des ingénieurs soviétiques pour résister à une explosion nucléaire. Je suis tout à fait sérieux. C'est pour ça que, si vous avez vu ce qui s'est passé à Kherson, aucun de ces ponts ne s'est effondré avant que les sapeurs russes ne les fassent sauter, quand l'armée russe s'est repliée sur l'autre rive du Dniepr. Les États-Unis avaient tiré différents missiles HIMARS et des missiles ATACMS depuis des lanceurs HIMARS, ainsi que diverses autres munitions qui s'abattaient sur les ponts. Mais ce qu'on fait, en réalité, c'est rendre les ponts inutilisables. La structure est toujours là, mais le tablier est tellement endommagé qu'on ne peut plus y faire passer de matériel lourd.

Bien sûr, on peut toujours installer des ponts flottants, que les drones russes recherchent en permanence, tout comme les satellites, grâce à leurs images. On peut utiliser des barges. Mais avant, on pouvait faire traverser un convoi sur l'un de ces ponts en deux minutes. Sur un pont flottant, ce même convoi va mettre deux heures à traverser. Avec une barge, il faudra peut-être une demi-journée d'allers-retours pour faire passer tout le convoi. La logistique devient donc infiniment

plus compliquée. Maintenant, pour ce qui est de tout faire fonctionner avec des groupes électrogènes, vous avez raison, ils ne peuvent pas le faire à long terme, pour une raison simple : l'Europe n'a plus de gazole, au cas où on ne l'aurait pas remarqué. L'Europe a de très gros problèmes d'approvisionnement en gazole, et tout le gazole utilisé en Ukraine vient des Européens, de l'Union européenne.

L'Union européenne a de très gros problèmes d'approvisionnement en gazole. Et il en faut énormément pour alimenter tous les groupes électrogènes nécessaires au fonctionnement d'une ville de deux millions et demi d'habitants. Certes, la moitié des habitants sont probablement déjà partis, mais même pour un million et demi de personnes, les besoins restent énormes. D'après ce que je vois, le tiers est de Kiev va se vider. En gros, les habitants seront privés de tous les services, parce qu'avec les ponts endommagés, acheminer autant de gazole de l'autre côté du fleuve pour y faire tourner les groupes électrogènes sera encore plus difficile. Et si l'hiver est suffisamment froid, les batteries se déchargent assez vite. On se retrouve alors face à toutes sortes de problèmes. Donc, je pense que le tiers est de Kiev va être abandonné, tout simplement par nécessité logistique. Et ils vont concentrer leurs efforts sur les deux tiers ouest de Kiev.

Dans quelle mesure vont-ils pouvoir tenir ? Vous savez, la faim ne s'est même pas encore fait sentir. D'ailleurs, la faim n'a pas encore commencé à frapper l'Union européenne. Ça, personne n'en parle. Moi, j'en parle tout le temps, parce que l'héritage de Donald Trump et des Américains, ça va être... Et d'ailleurs, ne croyez pas que les démocrates vont changer quoi que ce soit. Mamdani en est un parfait exemple. Mamdani est un social-démocrate libéral sunnite, maire de New York. Et on lui a demandé : « Maintenant que les démocrates ont remporté une victoire écrasante, allez-vous faire la paix avec l'Iran ? » Et vous savez ce qu'il a répondu ? « Eh bien, vous savez, nous avons d'autres politiques à mener. » À bon entendeur, vous voyez ce que je veux dire.

La guerre va continuer parce que maintenant, on veut se faire de l'argent. Il n'y a pas que vous, les salauds de républicains, qui vous en mettez plein les poches. Nous, les salauds de démocrates, on veut aussi notre part. Et c'est la même chose avec les auditions sur l'IA et tout ça. Il s'agit juste de faire en sorte que vos lobbyistes nous rapportent de l'argent. Donc cette guerre va continuer. Et le problème, c'est la faim. Là, je parle uniquement de l'Union européenne. Je ne parle même pas de ce qui va se passer en Ukraine. Les installations de stockage sont détruites. Une grande partie des cultures vivrières ont été détruites ou pourrissent dans les champs parce que, au passage, les tracteurs ont besoin de gazole. Donc, si vous voulez récolter les céréales, il vous faut quand même du gazole.

Oh, on pourrait le faire à la main, évidemment, mais ce qu'on peut faire à la main avec une faux est très limité par rapport à ce qu'on peut faire avec une moissonneuse. Pour des raisons évidentes, l'agriculture industrielle a quand même besoin de l'industrie. Donc, en Europe même, si vous regardez les rendements agricoles cette année, ceux des pommes de terre sont en baisse de trente pour cent, et ceux du blé d'environ vingt pour cent par rapport aux niveaux habituels. L'an dernier, l'Union européenne a importé près de dix-sept millions de tonnes de blé. Cette année, les récoltes de blé

dans l'Union européenne sont en baisse de vingt pour cent. Combien de plus va-t-elle devoir en importer ? Mais le problème, c'est qu'elle ne peut pas en importer. Elle ne peut pas faire sortir le blé d'Ukraine. Une bonne partie est en train de pourrir dans les champs.

Ce qui a été récolté, on ne peut pas le faire sortir des ports. Les locomotives sont détruites. Enfin, on pourrait le transporter par camion, mais les quantités seraient très limitées. Et puis, les camions roulent au diesel. On en revient toujours au même problème. En plus de ça, l'Europe va avoir d' autres soucis, parce que devinez qui d'autre va souffrir de la faim ? L'Afrique va souffrir de la faim. Qu'est-ce qui se passe quand les gens ont faim ? Ils font la guerre. Qu'est-ce qui se passe quand les guerres et les famines éclatent ? Elles provoquent des afflux de réfugiés. Et où vont aller ces réfugiés ? Ils vont aller droit vers le nord, parce que c'est là que se trouve le pays de cocagne, où il y a de quoi manger en abondance. Sauf que ce pays de cocagne, au nord, le jardin de Borrell, va lui aussi mourir de faim.

Au moins, les classes populaires vont elles aussi mourir de faim. Alors, qu'est-ce que vous faites ? Comment soutenir les Ukrainiens, maintenant ? Les Ukrainiens fuient encore plus loin, donc vous avez quelques millions de réfugiés supplémentaires qui se dirigent vers l'ouest. Et ça va provoquer un effet en cascade. Je veux dire, dans ce cas-là, le seul moyen de se maintenir tant bien que mal au pouvoir, c'est la loi martiale. Et pour ça, il faut une guerre. Donc, je pense que les dirigeants occidentaux n'auront peut-être pas tout un hiver devant eux avant de décider d'entrer en guerre. Ils devront peut-être le faire bien plus tôt, ou perdre le pouvoir. Et je ne parle pas de courant électrique, mais du pouvoir temporel qu'ils exercent sur les populations en Europe, ou dans l'Union européenne.

#Glenn

Non, on ne va pas vers des jours heureux. Et puis, on n'a pas eu le temps de parler de la façon dont les dirigeants européens vont réagir, eux aussi. Enfin, je crois que le pire, souvent, c'est quand on écoute les Britanniques. On voit ça, vous savez, dans les grands médias : ils parlent de ce qu'on ferait si la Russie occupait la Grande-Bretagne. Mais pourquoi ? Dans quel scénario la Russie chercherait-elle à conquérir la Grande-Bretagne ? Enfin, elle n'en a ni l'intention ni les moyens. Je crois qu'ils se montent tout simplement la tête. Ils continuent à vivre dans leur bulle, à répéter ce genre de folies. Et au bout d'un moment, ça finit par paraître normal, j'imagine. Mais…

#Stanislav Krapivnik

Vous savez, Glenn, j'ai l'impression qu'au moins certains d'entre eux veulent vraiment que la Russie occupe l'Angleterre. « Oh, les Russes ont beaucoup d'argent, et ils ont beaucoup de nourriture. Ils vont nous nourrir. » Eh bien, non merci. Nous n'avons aucune intention de vous nourrir, parce que nous n'allons pas vous occuper, et nous n'allons pas régler vos problèmes. Vous vous êtes foutus dans la merde tout seuls. Débrouillez-vous. Personne ne viendra sauver l'Union européenne. Absolument personne. Et il faudra voir ce qui se passe en Pologne, d'ailleurs. Je pense que l'Union

européenne essaie de sécuriser ses arrières en ce moment. Et ce qui risque surtout de ressortir de ces manifestations et de ces émeutes qui ont lieu en Europe occidentale, c'est la loi martiale et l' interdiction de nombreux partis d'opposition. Mais en Pologne, surveillez bien le onze. Le onze ! Parce que le onze, c'est la date limite que Nawrocki a donnée à Tusk pour démissionner, mettre fin aux fonctions du gouvernement et convoquer de nouvelles élections.

Ce qu'il ne fera pas, bien sûr. Donc, à ce stade, soit l'armée intervient pour destituer Tusk, parce qu' elle a pris le parti du président, tandis que les forces de police spéciales, la police antiterroriste et tout ça ont pris le parti de Tusk, soit Nawrocki recule, et c'en est fini de lui et de son parti. La police ordinaire a déclaré : « Nous sommes neutres, nous restons en dehors de tout ça. » Donc, on verra. Il y a en ce moment des soldats allemands en Pologne pour des exercices. Mais, vous savez, pour passer des exercices aux opérations militaires, il suffit de distribuer des munitions réelles. Donc, on verra. Mais le onze, dans quatre jours donc, les choses vont devenir très, très intéressantes. Je pense donc que les deux camps font face à une crise existentielle en Pologne. Mais les choses pourraient devenir bien plus intéressantes, bien plus vite.

#Glenn

Oui, le mot « intéressant » peut s'interpréter de bien des façons, dans ce contexte.

#Stanislav Krapivnik

Eh bien, comme disent les Chinois : « Puissiez-vous vivre une époque intéressante. » C'est une malédiction, au fait. Oui.

#Glenn

Merci encore de m'avoir fait venir un samedi. Bon, je vous souhaite un bon week-end.

#Stanislav Krapivnik

Je vous souhaite aussi un bon week-end. Certaines idioties me font rire, c'est plus fort que moi. Ça aide un peu à supporter tout ça.